

Le français médié, un observatoire pour le changement linguistique

Thomas Verjans (Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire CLLE – UMR 5263)

Si le principe d'une oralisation de l'écrit peut être contesté pour plusieurs raisons, la démultiplication des supports d'écriture numérique, et particulièrement des supports synchrones, a donné l'accès à de nouvelles pratiques scripturales, moins surveillées, moins soumises aux normes académiques et, partant, plus à même de refléter et de documenter les phases initiales des changements linguistiques, ordinairement repérables, dans leurs premières occurrences, à l'oral. À ce titre, la phase dite d'innovation peut se voir appréhender, non pas tant au sens du repérage de la première occurrence, qu'au sens de l'émergence du phénomène.

Plus généralement, et du fait même de l'assouplissement des normes usuelles, la coprésence de plusieurs variantes peut informer sur les phases initiales des changements linguistiques. En effet, tout changement s'ancre originellement dans une phase de variation, mais celle-ci n'est pas toujours pleinement observable. Or, les écritures médiées offrent précisément un tel observatoire et permettent en outre, dans certains cas, une connaissance du métadiscours attaché aux diverses variantes.

C'est en somme à la question des nouveaux défis que posent aux sciences du langage, et en particulier à la diachronie, les écritures médiées qu'entend s'attacher cette communication. Nous nous attacherons ici en particulier aux phases initiales de l'innovation, de l'adoption et de la diffusion.